

Chapitre 13 : Prêts pour la sciure ?

Résumé : Benoit circule toujours avec sa chaise roulante. Monsieur SauveQuiPeut et Madame Latina se sont changés. Monsieur Crayon est épuisé et affamé. Fabienne vient de débarquer, prête à nettoyer la cour.

Rappel du dernier passage :

Le directeur sidéré retourna à petits pas vers son bureau. Le pompier et l'enseignante, l'un près de l'autre, restèrent derrière les grilles. Benoit repartit dans sa course automobile et Fabienne décrocha la remorque pour la tracter à la force de ses bras dans la cour.

903 mots

Elle défit sur le pourtour de la remorque les sangles qui maintenaient la bâche, découvrant la mystérieuse machine. D'un côté une corne d'abondance à l'horizontale et de l'autre un conduit montant à la verticale finissant par un coude à 90° telle une trompe d'éléphant cherchant à saisir des cacahuètes lancées par des touristes. Elle positionna des rampes d'accès afin de descendre l'énorme appareil de la remorque. Un gros moteur identique à celui des tondeuses mais 10 fois plus volumineux, en son centre, semblait commander l'ensemble. De ses énormes bras musclés sculptés dans le tronc du Géant de Carmanah, Fabienne le poussa au centre de la cour au milieu des quatre platanes. Curieux et inquiet, monsieur Crayon, aidé de sa chaise, revint vers elle, afin de comprendre ce qu'elle comptait faire.

- Excusez-moi ! Mais comment allez-vous procéder ?
- Présentement. Pour absorber l'huile je vais balancer en surface du BRF. Y a rien de mieux.
- Du quoi ?
- Du BRF. Du bois raméal fragmenté, là.
- Qu'est-ce donc le bois raméal fragmenté ?
- Il faut sortir un peu, mon Crayon. C'est de la sciure de bois.
- Mais où allez-vous le prendre.
- Tu vois les quatre platanes. Je t'y monte à la cime, là. Je t'y coupe les branches et Outikou te les broie, là.
- Outikou ?
- Oui, c'est le petit nom affectueux que je donne à mon avaleur de branches. T'y connais pas la légende de l'Outikou ou l'ogre des îlets Méchins de Gaspésie et des îles de la Madeleine.
- Non, désolé.
- Franchement Armand ! Ils apprennent quoi dans cette école, là.
- Je ne m'appelle pas Armand.
- Présentement. T'y connais pas là, les expressions de tes cousins d'Amérique. Jacques Cartier, Céline Dion, Robert Charlebois, Pierre Trudeau. Ca t'y dit rien, là.
- Si, si, un peu. Donc vous allez tailler les platanes.
- Ben oui, là.
- Allez-y, faites-vous plaisir. Cela fait plusieurs fois que je demande à la mairie de le faire. Les enfants

ont des allergies avec les chatons.

- Oh les pauvres chatons, là.

- Je vous fais confiance.

- Faut pas me le dire deux fois, Crayon. Recule un peu, car ça déménage comme la maison du lac gelé à la saison du redoux... Et petit, faut t'y pas rester là. C'est dangereux présentement.

Benoit, déçu, comprit que la cour n'allait plus être celle qu'avait laissé Olivier Picholine. Il ne pourra plus glisser et patiner à loisir. Il s'écarta pour aller se protéger sous le préau. Quant à Monsieur Crayon, il recula à peine, restant près de Fabienne par méfiance professionnelle et pour vérifier son travail. La bucheronne ouvrit la cache au fond de la remorque pour sortir tout l'attirail de la parfaite bucheronne canadienne. Un casque sur la tête avec double visière : une pour se protéger contre les projections et les chutes des branches et l'autre en un filet très fin pour éviter que la sciure et les copeaux ne rentrent dans les yeux, le nez et la bouche. Des fers pointus s'ajustèrent à ses grosses chaussures à crampons. Des gants d'un rouge intense que remarqua le lieutenant-colonel resté sur le trottoir s'enfilèrent sur ses mains jusqu'aux avant-bras. Un harnais saisit ses cuisses et sa taille donnant à Fabienne un faux-air de bodybuldeuse croisée avec un double-cheese triple XL Texan. Elle accrocha à sa hanche une petite tronçonneuse et projeta autour du tronc une corde qui vint se fixer de part et d'autre de son harnais. Tels les écureuils gris du mont Royal, Fabienne gravit, légère, le premier platane pour couper les branches. D'un coup sec, elle enclencha sa tronçonneuse hurlant et virevoltant tout autour du tronc et scia les branches qui tombaient à la verticale. Le directeur était ravi que la cousine du pompier ait pu agir aussi vite, se réjouissant de régler à la fois les allergies des enfants et l'huile dans la cour. En un éclair, notre danseuse des cimes redescendit pour gravir l'un après l'autre les trois autres arbres. L'arrêt de sa tronçonneuse rendit à la cour son calme. Fabienne la rangea. Le directeur se rapprocha d'elle.

- Merci pour la coupe d'été des platanes. Les enfants ne risquent plus d'éternuer.

- Je suis là pour ça, là. Maintenant je vais broyer les branches. La sciure va absorber l'huile.

- Mais vous allez devoir l'étaler sur toute la surface.

- Franchement Armand, je suis taillée comme une armoire construite à Chaudière-Appalaches. Je t'y balance la branche d'un côté et je te tourne mon Outikou qui balaye toute ta cour, là.

- Et si vous n'avez pas assez de sciure. Comment faites-vous ?

- Au Canada, on a l'habitude de dire « attache ta tuche avec de la broche ». Je te le dis, il faut que tu te tailles, Crayon parce que, quand le castor est dans la poutine, mon Outikou se déchaîne.

Franchement Armand, fais-moi confiance, là. Et puis, s'il faut, j'improviserai.

Elle se dirigea vers la grosse machine et après avoir tiré plusieurs fois sur la corde de démarrage, le monstre se mit en branle. Benoit disparut dans la cour des grands et Monsieur Crayon repartit lentement, à petits pas, aidé de son déambulateur improvisé vers son bureau. Fabienne balança la première branche dans la corne d'abondance qui l'avalait. Un bruit terrifiant de dents d'acier déchiqueta le bois. La trompe projeta une gerbe de sciure en direction du directeur.

Fin du chapitre 13